L'eau pour la Métropole : la colère des sylviculteurs

MÉDOC Le projet d'un champ captant visant à alimenter la Métropole et les territoires voisins en eau potable inquiète

JULIEN LESTAGE
j.lestage@sudouest.fr

C'est un dossier qui mécontente fortement les sylviculteurs médocains. Il s'agit du projet d'exploitation d'un champ captant en eaux souterraines profondes situées dans une « poche » géologique s'étirant entre les communes forestières de Sainte-Hélène, Saumos et Le Temple.

Le projet est dicté par la nécessité de trouver de nouveaux forages ayant pour objectif principal de fournir la zone urbaine de Bordeaux et ses environs en eau potable. Mais les sylviculteurs considèrent que le prélèvement prévu, dix millions de mètres cubes d'eau par an, est une menace réelle pour le massif et leur forêt de production. « Notre forêt a besoin d'eau pour vivre. Aujourd'hui, personne n'est capable de nous dire avec certitude quel sera l'impact réel de ce champ captant sur nos sols », lancent-ils.

Des ressources qui s'épuisent

Les ressources de la métropole en eau s'épuisent et ont déjà connu des épisodes de pollution. Il s'agit aussi de prendre en compte la demande en eau à l'échelle de la Gironde en lien avec une croissance démographique soutenue.

En clair, les nappes de l'éocène et de l'oligocène de la zone centre, celles qui contribuent aujourd'hui à alimenter en grande partie l'agglomération bordelaise et ses alentours, sont évaluées comme étant déficitaires. À force d'exploitation, la menace qui plane est une fragilisation de la structure de ces nappes et même de salinisation.

> « Personne n'est capable de nous dire quel sera l'impact réel sur nos sols »

Pour répondre à ce constat réalisé par le Schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE) des nappes profondes de la Gironde, Bordeaux Métropole, via le Smegreg (Syndicat mixte d'études et de gestion de la ressource en eau du département de la Gironde) porte deux projets de champs captant pour diversifier la ressource : Sur le secteur de Belin-Beliet-Hostens-Saint-Magne et dans le Sud-Médoc. Le plus avancé est bien celui de la presqu'île.

Pour une contractualisation

Mardi dernier, dans la salle des fêtes de Saumos, le Syndicat des Sylviculteurs du Sud Ouest est venu à la rencontre des forestiers locaux pour échanger sur le dossier. Le Syndicat a pu prendre note de l'hostilité des propriétaires à ce projet.

En réponse, Christian Pinaudeau, le secrétaire général du Syndicat, a plaidé en faveur d'une contractualisation avec Bordeaux Métropole, tout en disant que la position du syndicat est « a priori contre » le champ captant. « L'idée de la contractualisation serait d'obtenir une compensation pour les propriétaires forestiers qui seraient à l'intérieur du champ captant et aussi de pouvoir rediscuter à tout moment en fonction des résultats de terrain » dit-il. Une façon, toujours selon Christian Pinaudeau, « de ne pas perdre la main sur ce dossier et d'éviter l'expropriation ». Au final, si Bordeaux Métropole est maître d'ouvrage du projet, c'est le préfet qui autorisera ou non la réalisation à l'issue d'une procédure et notamment de l'enquête publique. Le calendrier de la mise en service du champ captant serait prévu pour 2023. En attendant, les sylviculteurs ont décidé de ne pas baisser la garde.

Dans le Médoc, les sylviculteurs rappellent que la forêt a besoin d'eau pour vivre. PHOTO J.L.

« L'impact sur les sols est nul »

Contactés, le Smegreg et Bordeaux Métropole ont évoqué les résultats des dernières études qui mesurent à travers un travail de projection et de modélisation les effets du projet de champ captant du Médoc et de ses forages sur la forêt locale. En résumé, les forages vont chercher de l'eau dans des nappes situées à 280 mètres de profondeur. La forêt, elle, s'alimente dans une nappe dite de surface. Selon une première étude du BRGM, l'effet du champ captant sur la nappe de surface pourrait provoquer une baisse du niveau d'eau qui serait inférieur à 10 cm. « L'effet est absolument neutre » relaie un représentant du Smegreg. D'autres études engagées par l'INRA et le BRGM, toujours en cours, travaillent à évaluer les effets sur la production forestière, la croissance de l'arbre.

« L'incidence que pourrait avoir le champ captant sur les nappes de surface qui alimentent la forêt est nul » précise encore le Smegreg. Des études que la Métropole et le Smegreg ont pu présenter au Syndicat des sylviculteurs du Sud Ouest. Ce qui expliquerait la position plutôt mesurée de ce syndicat, même si Christian Pinaudeau, son secrétaire général, affiche une position de principe qui est celle d'être hostile au projet. Dans ce dossier, le Syndicat cherchera surtout à jouer les intermédiaires. Sur le terrain, le Smegreg et la Métropole vont devoir continuer à concerter. Lors de la réunion de mardi, un représentant du Syndicat des sylviculteurs a lancé aux forestiers : « Dans ce dossier, que font vos élus locaux pour vous défendre ? ». **J. L.**